François Léon LEFORT
(1917 — 1975)



La Société des Naturalistes Luxembourgeois a été touchée par une perte douloureuse le 17 février 1975, jour du décès de son Président d'Honneur François Léon LEFORT, à Montréal au Canada, où il était Consul Général honoraire du Grand-Duché de Luxembourg. Président de notre groupement scientifique de 1949 à 1954, il lui a laissé une empreinte durable par sa personnalité vigoureuse et originale, soutenue par une culture et une intelligence remarquables. Il était d'une fine distinction, d'une tournure d'esprit et d'un savoir-vivre quelque peu « grand siècle », et son amitié était toujours pleine de coeur, de sensibilité et de compréhension.

Né à Luxembourg, le 7 novembre 1917, il fit ses études secondaires à l'Athénée, après avoir passé deux années au Collège des Jésuites à Godesberg.

Au moment de l'invasion de notre pays par les troupes allemandes en 1940, suivies par l'administration nazie, il fit valoir devant celle-ci qu'il pouvait prouver sa descendance d'une famille française venue dans le pays avec les événements

de la Révolution Française, et qu'on ne devait pas exiger de lui une adhésion à la formule « Heim ins Reich », qu'il préférait appliquer en rentrant dans la patrie de ses ancêtres. A son étonnement, cette permission lui fut accordée et il partit en France.

La suite dramatique allait montrer qu'il avait bien jugé la situation : son frère Emile, docteur ès lettres, ancien élève de l'Ecole des Chartes à Paris, impliqué dans la résistance, fut déporté dans les camps de concentration et brutalement abattu lors d'une marche forcée.

Lefort se fixa à Montpellier où il s'inscrivit à la Faculté des Sciences, plus particulièrement pour la botanique qui l'avait toujours passionné et qu'il avait pratiquée déjà comme collégien avec son professeur Félix Heuertz dans de multiples excursions, surtout dans la région d'Echternach. Il eut le bonheur de rencontrer dans son exil le Dr Nicolas Thurm de Wormeldange, excellent floriste et membre dynamique de notre société, qui s'était réfugié dans la même ville lors de l'invasion. Ensemble ils firent la connaissance du professeur de botanique Louis Emberger ainsi que du professeur Braun-Blanquet, l'initiateur de la phytosociologie. Cette rencontre eut des suites importantes pour l'étude de la flore de notre pays, à laquelle elle donna une vraie relance, après la guerre.

Ainsi, le Dr Thurm fut chargé par l'«Association internationale de phytosociologie» de guider l'excursion de celle-ci au Luxembourg en 1947. La mort l'emporta, malheureusement trop tôt, après mission qu'il remplit avec un dévouement enthousiaste.

D'un autre côté, Lefort devint membre effectif de la Section des Sciences de l'Institut grand-ducal en 1948 et y présenta, comme fruit de ses études, une « Contribution à l'histoire botanique du Luxembourg », solidement documentée. Cette synthèse de base pour les études futures fut publiée dans le Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois, 1949, pp. 31—160.

Lefort organisa par la suite la réception à Luxembourg de la Société royale de Botanique de Belgique, le 10 juin 1950, suivie de son herborisation générale du 11 au 13 juin. Le rapport en fut donné par Lefort pour la partie officielle et Reichling pour la partie géobotanique, floristique et phytoso-

ciologique dans le fascicule II du tome 83 (avril 1951) du Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique, « Fascicule spécial, consacré au Grand-Duché de Luxembourg » dans lequel figurent plusieurs études concernant la flore et la végétation du Luxembourg, et qui fut distribué à tous les membres de la S.N.L. Des rapports intéressants et fructueux renoués à cette occasion avec les chercheurs du Jardin Botanique et des Universités de Belgique furent le résultat durable de cette rencontre.

Nombreuses furent les excursions, inspirées par Lefort, faites par les botanistes luxembourgeois (Beck, Jungblut, Lefort, Reichling, Stumper) dans les années 1949 à 1954, avec un compte rendu dans chacun des Bulletins correspondants. Les plantes récoltées — dont bon nombre d'espèces nouvelles pour notre flore — furent déposées dans l'herbier du Musée d'Histoire Naturelle.

L'idée d'une carte phytosociologique de notre pays était un des principaux projets de Lefort et qu'il poursuivit avec opiniâtreté. Une motion en ce sens fut adressée sur son initiative aux Ministères de l'Agriculture, de l'Intérieur et de la Viticulture, leur demandant un plan financier et technique de réalisation, en faisant valoir l'intérêt d'une telle entreprise pour la connaissance des vocations de nos sols en vue des possibilités culturales vraies et précises (séance du 11 avril 1949). Après plusieurs entrevues à Luxembourg, au Musée d'Histoire Naturelle, avec le professeur Louis Emberger, Directeur de la carte phytosociologique de France , et le professeur Georges Lemée de Strasbourg, Léopold Reichling fut chargé de l'établissement de la carte phytosociologique de notre territoire et un service spécial créé en ce sens au Musée d'Histoire Naturelle. Après des travaux préparatoires pendant quelques années, l'entreprise dut malheureusement être abandonnée, car elle aurait nécessité la collaboration d'une équipe que nos moyens ne permirent pas de réunir. Mais elle avait produit des résultats phytogéographiques nouveaux assez importants pour passer dans les grands atlas spécialisés de nos pays voisins.

Lefort représenta notre Gouvernement à Fontainebleau (avec l'auteur de ces lignes pour le Musée d'Histoire Naturelle, la Commission des Sites et Monuments Nationaux et la Ligue

pour l'Etude et la Protection des Oiseaux) lors de la réunion du 30 septembre au 7 octobre 1948, convoquée par l'« Union Internationale Provisoire pour la Protection de la Nature » et l'U.N.E.S.C.O. Il en résulta la création de l'« Union Internationale pour la Protection de la Nature » (U.I.P.N.) avec la signature de 18 gouvernements, 7 organismes internationaux et 107 organisations nationales (Bulletin 1949, rapport Lefort et Heuertz, p. 261).

Le Gouvernement luxembourgeois avait chargé également Lefort de représenter notre pays dans l'« Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture » (U.N.E.S.C.O). Cette délégation le mit en contact avec les tendances les plus actuelles dans l'organisation de la recherche scientifique et la diffusion de ses résultats, connaissances qu'il appliqua avec un zèle infatigable dans sa charge de Président de la Société des Naturalistes Luxembourgeois. Le style de ses allocutions et discours porta l'empreinte des discussions de cette assemblée d'un grand niveau intellectuel, et les projets qu'il défendit dans les propositions de son programme de travail en découlèrent pour une grande partie. Dans cet ordre d'idées, il fit renouveler les statuts désuets de notre société par une commission spéciale qui les adapta à la législation présente et formula les buts de la société d'une manière plus adéquate aux besoins scientifiques nouveaux. La protection de la nature y figure comme un but important. Ces statuts sont publiés dans le Bulletin 1954 pp. 1—7.

En même temps, Lefort renouvela la présentation de nos Bulletins sous une forme plus rationnelle et claire.

Pour permettre la diffusion des connaissances scientifiques, il avait proposé d'envisager la publication par sa société de « Livres de la nature » qui auraient traité les sujets concernant le territoire luxembourgeois (séance du 14 mars 1949).

Le 31 mai 1954, Lefort donna sa démission de Président, lors d'une réunion du Comité, en la justifiant par des raisons personnelles et familiales; il s'agissait en fait de sa décision d'émigrer au Canada, où il s'établit dans une ferme à Saskatoon (Saskatchewan). Il y resta quelques années.

Ayant accompli, après la guerre, un stage d'Attaché à l'Ambassade du Luxembourg à Paris, il était habilité pour d'autres fonctions et devint Directeur de la Chambre de Com-

merce belgo-luxembourgeoise et Consul Général honoraire du Luxembourg à Montréal.

En quittant notre société, il avait fait une espèce d'examen de conscience, en constatant ce qu'il lui avait apporté et dans quels projets il avait échoué.

Sa gestion avait été marquée par un grand idéalisme, énormément de dévouement et des idées qui, si toutes n'ont pas été réalisées, sont une semence qui pourra lever dans l'avenir. Et, au fond de tout cela, un grand amour de sa patrie qui lui inspira ses enthousiasmes scientifiques, destinés à la faire grandir dans le domaine de l'esprit et matériellement.

Faut-il s'étonner qu'il ait demandé, avant sa mort, d'être rapatrié dans son pays natal qui lui avait été si cher ? Il repose dans le caveau de famille de sa femme, Mme Marie-Claire Lefort-Weber, à Luxembourg-Neudorf.

Marcel HEUERTZ